Les événements de Livourne sont racontés de la manière suivante par le *Courrier de Marseille* :

« Les nouvelles de Livourne qui vont jusqu'au 10 janvier sont assez graves. Nous avons dit, pour derniers qu'une commission populaire avait été nommée pour demander au gouvernement d'armer les citoyens à l'occasion de l'entrée des soldats de l'Autriche sur le sol italien. Cette commission qui avait pour président le maire de la ville, a envoyé une adresse au souverain, dans laquelle étaient exprimées les vues de la population. Le 8, une proclamation du grand-duc et une autre signée par le ministre Ridolfi, furent affichées pour toute réponse.

« M. Ridolfi est arrivé le lendemain à Livourne, accompagné du procureur-général, de quatre-vingt-dix-neuf assesseurs, de cinq cents hommes de troupes de ligne et d'une centaine de dragons. Ce déploiement de forces déterminé peut-être par les notes irrégulières d'une commission qui s'était pourtant constituée avec le consentement du délégué du gouvernement et des premiers magistrats de Livourne, a surpris l'affiche du 8 janvier, la dissolution de la société qui prononçait et M. Ridolfi déclara que toute démonstration, de quelque nature qu'elle fût, serait réprimée par la force. Le soir, à quatre heures, une partie de la garde nationale, réunie sur la grande place, fut passée en revue par le ministre à la lueur des torches, et dès neuf heures, de nombreuses patrouilles ont circulé dans la ville, qui était plongée dans la plus profonde tranquillité. Vers minuit, les patrouilles, ayant des agents de police à leur tête, ont envahi la demeure des principaux membres de la commission qui ont été arrêtés ainsi que plusieurs autres personnes. Tous ces citoyens, au nombre de quinze, ont été embarqués et l'on pense qu'ils seront envoyés à Porto-Ferrajo où ils seront jugés probablement sans rétablissement de la prison et sans déportation pour un temps plus ou moins long. Les victimes de ces mesures, commandées sans doute par la nécessité, appartiennent presque toutes à la classe bourgeoise et comptent des correspondances et parmi elles les avocats Guerrazzi et Frangi, le docteur La Cecilia, M. Fabrizi, Vignozi père et fils, libraires, MM. Rupp et Charles Mayerhofer, négociants, M. Ridolfi a passé une revue des troupes de la garnison.

« La ville est triste, on craint une réaction.

A Milan, les choses ne vont guère mieux qu'à Livourne. La journée du 3 janvier y a été ensanglantée par un conflit survenu entre les troupes de la garnison et le peuple. Il faut savoir que les Milanais avaient pris la résolution de s'abstenir de fumer à partir du 1er janvier. Cette représaille populaire était imitée des Etats-Unis du Nord, qui commençèrent l'œuvre de leur indépendance en s'imposant la privation du thé, pour diminuer les revenus de l'Angleterre. Le 1er de l'an, en effet, tout le monde tint parole et la chose passa sans être remarquée. Mais le lendemain, quelques attroupemens se formèrent sur la place du théâtre, sur le *Corso*, et le peuple essaya de faire quitter les cigarres à des fumeurs qu'il croyait, à tort ou à raison, des gens gagés par la police. Le soir, de nombreuses patrouilles circulaient dans la ville, les citoyens se réunissaient en foule dans les promenades et accueillaient, par des sifflets, les uniformes autrichiens ; il n'y eut cependant aucun accident à déplorer.

Toutefois, dans la matinée du 3, de nouvelles patrouilles à pied et à cheval recommencèrent à parcourir les rues. La population formait des groupes de tous côtés, si bien que dans l'après-midi, le *Corso* était inondé de monde et qu'il s'en suivit de l'encombrement, du désordre, et enfin, entre le peuple et la force armée, un conflit qui coûta la vie à plusieurs personnes.

Le 4, la tranquillité paraissait rétablie, mais Milan avait l'aspect d'une ville en état de siége.

Des lettres de Naples annoncent qu'une très grave insurrection venait d'éclater en Sicile. Dans la journée du 14 janvier, un engagement sanglant avait eu lieu entre les troupes royales et les insurgés dans la ville de Palerme. Cet engagement, après une lutte de 24 heures, s'était décidé en faveur de ces derniers, et au départ du paquebot français de Naples, on embarquait 5 ou 6 mille hommes de troupes sur neuf bateaux à vapeur pour les transporter en Sicile. La nouvelle de ce soulèvement avait causé une grande fermentation à Naples même, et l'on paraissait craindre que ce mouvement se propageât dans le reste des états napolitains.

Si l'on rapproche ce mouvement des scènes de désordre qui ont eu lieu à Milan, où les troupes autrichiennes ont dû employer la force pour contenir la population, et des mesures énergiques prises à Livourne pour le maintien de l'ordre, il en résultera pour tout le monde cette conviction que la situation de l'Italie est extrêmement tendue, et qu'il peut en surgir, d'un instant à l'autre, des complications assez graves pour affecter la politique des différens cabinets européens.

NOUVELLES DIVERSES.

Vendredi dernier, S. A le Grand-Vézir, qui traversait Péra pour se rendre à sa maison de campagne de Balta-Liman, est allé visiter le nouveau palais d'Angleterre. L'architecte chargé de la construction de ce palais, M. Smith, accompagnait S. A. Rébhid pacha, dans cette visite.

— Samedi dernier, M. le baron Tecco, chargé d'affaires de Sardaigne, s'est rendu successivement chez le grand-maître de l'artillerie, S. A. Ahmet Fethi pacha, et chez le ministre de la marine, S. A. Halil pacha, pour leur présenter M. le comte Lucerne d'Asgrogna, M. le prince Podenas, M. le marquis Di Negro, commandant du *Tripoli*, et tout l'état-major de ce bâtiment. Ces deux fonctionnaires ont accueilli avec une parfaite bienveillance M. le chargé d'affaires de Sardaigne, ainsi que les personnes qui l'accompagnaient.

Ces messieurs, ayant désiré visiter l'Arsenal, S. Halil Pacha s'est empressé de donner des ordres en conséquence : il a désigné un des officiers de l'Arsenal pour les accompagner et a mis à leur disposition sa propre embarcation.

— Sa Majesté le Sultan voulant témoigner à M. le grand Logothète, S. d'Aristarchi, Sa haute bienveillance, a daigné l'autoriser en dernier lieu à porter l'uniforme des fonctionnaires de 1ère classe. Cette distinction accordée à un des primats de la nation grecque, a pénétré de reconnaissance ses coreligionnaires qui se sont empressés d'aller lui présenter leurs félicitations.

— Lundi, 31 janvier, l'ambassadeur de France fera célébrer à l'église de St-Louis un service solennel pour le repos de l'ame de S. A. R. Madame Adélaïde.

Les français résidant ou de passage à Constantinople se disposaient à y assister.

Le cérémonie aura lieu à onze heures.

— Derviche pacha, professeur à l'école militaire, membre du conseil d'instruction publique, vient de rédiger un Manuel complet en turc sur l'fabrication de la poudre de guerre, qui a été présenté à Sa Majesté qui l'a accueilli avec beaucoup de bienveillance. Derviche pacha a étudié plusieurs années en Europe, et parmi les jeunes musulmans qui ont fréquenté nos écoles, c'est incontestablement un de ceux qui y ont puisé les connaissances les plus positives et les plus complètes. Il a déjà composé un ouvrage très remarquable sur la Chimie, et nous ne doutons pas que son Manuel sur la fabrication des poudres, qui va être prochainement publié, ne soit une œuvre utile, faite consciencieusement et digne, à tous égards, de l'attention des hommes de l'art.

— Par ordonnance royale du 2 janvier M. M. Ed. de Bourqueney a été nommé attaché payé de l'ambassade de France à Constantinople, en remplacement de M. le marquis de Contades, qui vient d'être appelé à la chambre des pairs.

Le Sultan a gracieusement conféré à M. de Contades la décoration du Nichan-Iftihar.

— La Porte vient d'adresser à tous les chefs de mission un *Memorandum* pour renouveler la prohibition qui frappe les anciennes monnaies d'or et d'argent et les monnaies étrangères depuis l'époque de la réforme monétaire. *(voir plus bas la traduction de ce Memorandum).*

— Toujours prêt à pardonner, S. M. le Sultan vient de gracier 16 prisonniers albanais saisis les armes à la main dans la dernière campagne de l'Albanie. La vile de Koniah leur a été désignée pour leur résidence, et ils partiront demain pour leur destination.

— Un habile peintre viennois, M. Sterrer, qui se trouvait depuis quelque temps à Constantinople, vient d'être chargé de faire le portrait du Sultan. S. M. s'est fait peindre en pied et en grand uniforme. Ce travail a été achevé en quelques jours, qui ont eu lieu au palais impérial de Tchéragan. Le portrait de S. M. est, dit-on, très ressemblant, exécuté avec art et fait le plus grand honneur à l'artiste qui en a été chargé. La dernière séance a eu lieu samedi. L'artiste a été généreusement rémunéré par le Sultan, et M. le baron H. Testa, premier secrétaire d'Interprétation d'Autriche, qui avait accompagné M. Sterrer au palais de Tchéragan, dans les différentes séances qui lui ont été accordées, a reçu, de S. M., une riche tabatière en brillans.

— Sur le désir qu'il avait manifesté, la Sublime Porte vient d'envoyer, à S. Exc. Sulayman pacha, gouverneur de Tripoli, les portraits de ses deux fils. Ces portraits, que l'on dit d'une ressemblance parfaite, sont dus au pinceau de M. Sebouli-Manasse, frère du premier interprète de l'ambassadeur ottoman.

— Par rescrit impérial du 5 décembre 1857, S. M. l'Empereur de Russie présent en gracieuse considération les services signalés de M. de Bouteneff, conseiller privé, ainsi que le zèle dont il a constamment fait preuve, et rendant une entière justice à son infatigable et utile coopération aux dernières négociations avec la Cour de Rome, s'est plu à conférer à ce diplomate, les insignes en diamans de l'Ordre de St-Alexandre Nevski.

— On se rappelle que la corvette de la marine royale anglaise le *Spitfire*, dit il y a environ un an, son salut à l'hobiété et au courage de M. Geleich, capitaine du bateau à vapeur Lloyd autrichien *Imperatore*. Informés par son gouvernement de la belle conduite du capitaine Geleich, la reine Victoria vient de faire remettre à cet officier, de la main même de lord Cowley, son ministre à Constantinople, une lettre des plus gracieuses, accompagnée d'un superbe et autre valeur magnifique, sortie des ateliers renommés de Paris, avec une chaîne en or massif à laquelle est suspendu un cachet portant le sceau de S. M. B.

— On lit dans les journaux français :

« Un architecte va être envoyé à Athènes par le gouvernement, pour dresser les plans de l'église catholique que la France va y ériger sur les terrains achetés par M. Piscatory. »

— M. Ant. A..., un des employés de la chancellerie de la mission de Sardaigne, a été arrêté, le 21, à 7 heures du soir, dans une des petites rues traversières de Galata. On a cherché à lui voler sa montre, et aux prises avec les voleurs qui l'ont frappé jusqu'au sang, il a dû, dit-on, se servir de sa canne qui s'est cassée. Il a eu ses habits déchirés.

— Lundi dernier, des voleurs se sont introduits, en plein jour, dans la maison de Mme V.... située à Péra et se sont emparés d'une somme d'environ 40 mille piastres en argent et objets de prix. La police est à la recherche des coupables.

Memorandum adressé par la Porte à tous les chefs de mission, relatif au taux des monnaies anciennes et étrangères.

A la suite des mesures prises antérieurement par le gouvernement de la S. Porte pour la fixation légale de la valeur des monnaies, il vous a été remis un *memorandum* par lequel vous étiez avertis du taux veritable auquel étaient dorenavant fixées les monnaies turques anciennes et nouvelles et les monnaies étrangères.

Dans l'intérêt de tous, il importe de préserver de toute altération et de tout préjudice une semblable mesure dont il serait superflu de démontrer les avantages, tant pour les négociants que pour l'autorité ottomane. Et pour y parvenir, il faut évidemment sur et fiers à empêcher quiconque agirait contrairement aux réglemens établis.

Or, d'après les informations exactes et positives qu'a reçues la S. Porte, il est constaté que dans ces derniers temps, plusieurs négocians, à Smyrne, à Beyrouth et dans d'autres places de commerce, ainsi qu'à Galata et à Pera, étaient dans l'usage de faire circuler des monnaies dont nous avons parlé, à un taux prohibé. Et comme le fait dont il est question contrarie et préjudicie à la fixité du cours fixé par le gouvernement et en nuit à la prospérité du commerce, il a été jugé de la dernière importance d'aviser à un remède propre à faire cesser un mal de discussions qui nuit au mouvement du commerce et l'entrave. Le moyen auquel le gouvernement s'est arrêté, consiste à prendre partout où on les trouvera et à entre les mains de qui on les trouvera, les monnaies, tant anciennes que nouvelles, au taux que nous vous avons déjà fait connaître (dans le memorandum remis antérieurement) et à punir d'une amende exemplaire ceux qui contreviendraient aux ordres donnés.

En conséquence, les ordres les plus préremptoires viennent d'être donnés par la S. Porte partout où le besoin en était et des agens spéciaux ont été désignés. Nous vous avons donc, messieurs, voulu vous faire bien aussi, de votre côté, après avoir fait répandre et publier tous les avis nécessaires, prendre des mesures efficaces pour faire savoir de toutes parts que dorenavant les sujets et les négocians de votre nation aient à ne point échanger des monnaies à un taux prohibé, et s'en vous qu'ils seraient sévèrement dans cette contravention, qu'ils seraient punis conformément aux lois.

(Correspondances particulières.)

SMYRNE, 21 *janvier*. — Je vous ai parlé, dans ma dernière lettre, de la visite pleine d'affabilité et de courtoisie que S. Exc. Rébhid pacha, gouverneur ministre de Smyrne, a faite au collége de la Propagande. Un nouveau fait de ce genre se présente encore aujourd'hui sous ma plume, et l'un et l'autre ont une jouissance bien frappante de l'intérêt et de la sympathie que portent les fonctionnaires de Sa Majesté aux établissemens d'instruction publique. Il semble que les sentimens personnels du Sultan ont trouvé un écho fidèle dans le cœur de ceux qui sont appelés à le représenter dans les diverses parties de l'empire. — Osman Effendi, notre gouverneur civil, s'est rendu, mardi dernier, accompagné de son interprète et de quelques personnes de sa suite, à l'établissement des Sœurs de la Charité qu'il a visité dans sous ses détails, et dont il a admiré et des marques de son admiration pour la commodité, l'élégance et l'heureuse distribution de ce bel établissement. Au moment du départ, il fut touché d'un spectacle auquel il ne s'attendait pas. — C'était l'heure de la distribution aux orphelines des vêtements de toute sorte, affines, d'estropiés et de nécessiteux, sans acception de nationalité ni de religion, se pressait dans la cour et aux abords de la salle destinée à cette distribution. — Chacun recevait sa ration et se retirait content. Touché d'une charité si bienfaisante, le gouverneur voulut y contribuer. La loterie nouvelle était, pour les Sœurs, un des moyens les plus ingénieux de se créer des ressources au profit des pauvres, il prit à celle qui se prépare en ce moment, un nombre considérable de billets. Il a aussi été vivement ému de l'heureuse installation de cet établissement, qui pénétré d'une légitime admiration pour le dévouement inaltérable des filles-Sœurs qui le dirigent.

Les plaies qui ne cessent de tomber depuis trois semaines, donnent à notre ville un aspect de tristesse et de monotonie fort peu en rapport avec l'époque où nous nous trouvons, époque toute de plaisir et d'amusement ; aussi, pour faire diversion aux funestes effets d'une atmosphère lourde et pluvieuse, on attendait pour le 24 un grand bal au casin européen.

Lundi, en présence des autorités, des primats et des drogmans des différens consulats, qui étaient chez S. Exc. le gouverneur, les firmans prohibant, très sérieusement, la circulation des monnaies nouvelles qui devront être portées chez le *moubayadji* du gouvernement qui les échangera contre de la monnaie légale. Si j'en crois les personnes compétentes en pareille matière, ces mesures qui, du reste, se renouvellent de temps à autre, ne peuvent pas être autre à faire disparaître les abus sur les monnaies et à replacer les choses dans un état normal. Il est certain, en effet, que la monnaie légale manque sur la place, qu'il faut, cependant, au commerce un élément de circulation, que cet élément se compose en ce moment, des monnaies anciennes, que étrangères semblablement, et qu'enfin, par le moyen employé pour substituer la monnaie légale aux monnaies anciennes, il y a pour le commerce une trop forte perte qui amène inévitablement de la résistance et rend la mesure inefficace. Que l'on *commence* par interdire la circulation de fortes sommes en monnaie légale tant sur dans l'intérieur, et qu'en *suite* on prohibe la circulation des monnaies, alors on peut espérer de déraciner l'abus. Je regrette de n'être pas à même de développer la question, qui se rattache à d'importans, mais ce n'est pas de ma compétence. D'ailleurs, ce que je vous en dis plus haut, me semble être l'opinion de la généralité.

Sur le dernier paquebot posta, est arrivé M. Th. Xeno, consul de Grèce à Smyrne, en congé depuis quelques mois et qui vient reprendre ses fonctions qui avaient été remplies pendant son absence, de la manière la plus distinguée, par M. Géracari, vice-consul de Grèce. M. Xeno a toujours eu les sympathies générales ici, grâce à son honorable caractère et à la facilité qu'il a à inspirer ; ceux vous dire que son retour a été vu avec le plus vif plaisir.

MACÉDOINE SALONIQUE, 8 *janvier*. — Le bateau à vapeur ottoman a tendu samedi, n'est arrivé que le surlendemain. — Le *Pétit-Chouchoff* chaoffira cette nuit pour Constantinople. — Le pyrocéaphe autrichien de la quinzaine, le *Baron-Eichhoff*, est arrivé hier et repartira demain dans la soirée.

Le nouveau général en chef de l'armée de Roumélie, S. Exc. Emin pacha, est toujours attendu à Salonique.

La semaine passée, une tentative de vol à l'aide d'effraction, a eu lieu dans le comptoir d'un négociant toscan ; cette tentative a été heureusement impuissante. L'autorité redouble de vigilance, mais inutilement jusqu'ici ; elle a affaire à forte partie, les industriels qui exploitent Salonique formant, à ce qu'il paraît, une association dont tous les membres n'en sont pas à leurs premiers essais dans l'exécrable métier qu'ils exercent.

Des plaintes avaient été portées à Constantinople par les propriétaires fonciers contre les *yaradjis*, espèce de fermiers qui prélèvent la moitié du produit des terres qu'ils cultivent, S. Exc. Rifki pacha, en conséquence des ordres qu'il a reçus de la part de son gouvernement, vient d'adresser aux autorités de la banlieue, des instructions qui leur prescrivent d'enjoindre aux *yaradjis*, de se conformer aux anciens us et réglemens.

Un jeune orphelin israélite, employé depuis long-temps déjà auprès d'un Musulman, vient d'embrasser l'islamisme. Toutes les observations qui lui ont été préalablement faites par l'autorité locale, n'ont pu vaincre la résolution du néophyte.

MONASTIR, 7 *janvier*. — Un trop fameux Rapporeali, est mort dans la nuit du 30 au 31 décembre dernier. Atteint du typhus, on l'avait transféré de sa prison à l'hôpital où il a succombé, malgré tous les secours de l'art qui lui ont été prodigués.

L'agrandissement de l'hôpital militaire et d'importantes réformes à introduire dans son administration intérieure, ont fait l'objet d'un plan que vient d'être présenté à Sa Excellence et qui, après sans doute approuvé par S. Exc. Emin pacha attendu incessamment à Monastir. Ce plan est l'œuvre du médecin en chef de l'hôpital, Ismail bey.

Parmi les personnes récompensées par S. Ex. Darbhor Rechid pacha, pour leur conduite dans la campagne d'Albanie, j'avais oublié de vous citer les noms des officiers Strakoff et Algardi qui ont reçu : le premier, un magnifique cheval, et le second, une gratification en argent.

THRACE. Rodosto, 6 *janvier*. — Samedi passé, le caïmacam de Rodosto a adressé à M. P. Licari, vice-consul de Grèce en cette ville, une note officielle pour l'informer que le différend turco-hellénique a eu sa solution et qu'il pouvait reprendre ses fonctions, comme par le passé. Sur ce, M. P. Licari a fait la visite d'usage au gouverneur Chakir bey qui l'a accueilli avec une parfaite bienveillance.

Le jour de Noël, à la grecque, le pavillon hellénique a été arboré au faîte de la maison consulaire.

BOSNIE, Kreckova, 3 *janvier*. Le gouverneur général de Bosnie, S. Exc. Tahir pacha, dont tout le monde connaît la fermeté, l'activité et la prudence, consacre tous ses moments à purger les provinces qui lui ont été confiées des malfaiteurs qui les ont infestées si long temps. Il l'en doit convenir qu'il s'acquitte admirablement de cette tâche. Nous avons déjà signalé quelques uns des actes importans qu'il a si heureusement inaugurés son administration en Bosnie ; il nous reste aujourd'hui à enregistrer de nouveaux faits qui ne font que le recommander de plus en plus à la bienveillance particulière de la Sublime Porte.

La petite ville de Stari-Maïa-lan, située aux environs de Craina, était devenue depuis longtemps un véritable nid de brigands habituées à se révolter à tout propos, à chaque instant ; plus d'une fois, ses habitans avaient poussé l'audace jusqu'à assaillir, dans son palais même, le gouverneur du district, méconnaissant et foulaient aux pieds l'autorité, en se livrant au pillage et à l'assassinat. Des faits de cette nature, se sont reproduits à Stari-Maïadan, dans la journée du 22 décembre dernier ; le palais du gouvernement a été envahi, d'horribles désordres y ont été commis et parmi les personnes qui composaient la suite du gouverneur, quatre ont été tuées, plusieurs autres blessées.

A peine S. Exc. Tahir pacha fut-il informé de ce triste événement, qu'il donna les ordres les plus sévères de publier que quiconque aurait donné asile à un ou plusieurs des individus qui avaient pris part à la révolte du 22 décembre, serait exemplairement châtié. En même temps, le gouverneur de Preidan partait à la tête de trois cents hommes pour aller au secours du gouverneur de Maïadan et donner la chasse aux brigands qui se dispersèrent dans les montagnes et les villages environnans avec le même chef qui, il y a quelques années, avait été proclamé gouverneur de Stari-Maïadan par les rebelles.

Les promptes et intelligentes mesures de S. Exc. Tahir pacha ont été couronnées d'un entier succès. Les coupables ont été saisis, dérouslans les prisons de Travnik, où sévèrement sur-veillés, ils commencent à expier leurs crimes, en attendant le châtiment qui leur est réservé.

En présence de pareils résultats, dus au zèle de S. Exc. Tahir pacha, on comprend que les populations de la Bosnie bénissent le nom du Sultan qui a confié leurs intérêts à des mains aussi fortes et aussi expérimentées.

BAGDAD, 22 *décembre*. — Le gouverneur de Bagdad vient d'arriver de Salevah où il s'était rendu en personne pour inspecter les travaux de l'endiguement. Il a montré un zèle très grande importance, et le travail dont on attend les meilleurs effets au point de vue de l'économie et de l'hygiène.

Les cadeaux qui étaient déposés à Imam-Ali, vient d'être transportés hier en grande solennité ; tous les employés du gouvernement, plusieurs détachemens de troupes, de musique et tête, les ulémas et les notables du pays formaient le cortége. Toute la population de Bagdad groupée dans le désert accueillit l'arrivée du cortége avec les démonstrations d'un joie très vive et de la plus vive sympathie. Le pacha ne put pas accompagner le cortége jusqu'au bout d'une légère indisposition, mais il le reçut à la porte du palais du gouvernement. Bientôt il partira pour Kerbella avec les cadeaux destinés aux tombeaux de cette ville.

Bassora qui avait autrefois une population riche et nombreuse, un arsenal maritime très bien approvisionné, est bien déchue de son ancienne splendeur. Le gouvernement paraît vouloir s'occuper sérieusement de cette ville ; Ali bey, employé du trésor, a été chargé de se rendre sur les lieux pour voir les mesures qu'il conviendrait de prendre afin de rendre à cette ville son ancienne prospérité.

CANDIE, La Canée, 20 *décembre*. — Nous éprouvons, depuis déjà deux mois, des temps vraiment extraordinaires, pour un climat comme celui de la Crète. Ce ne sont que des tempêtes ou des bourrasques qui se succèdent presque sans interruption. Dans notre port, il y a eu plusieurs sinistres ; sept navires ont été jetés à la côte. Il est tombé des pluies si abondantes, si continuelles, qu'il en est résulté de grands dommages, tant en ville que dans l'intérieur de l'île. Plusieurs maisons ont croulé, les terrasses des autres ont été détrempées au point que les locataires ne se trouvaient plus à l'abri de la pluie ; dans les appartemens avec l'on se promenait dans les appartemens avec les parapluies. Trempés d'eau de tous côtés, nous manquions cependant d'eau pour boire, puisque les fontaines ne coulaient plus, leurs conduits ayant été détruits par les éboulemens du sol.

Aux environs de la Canée, sur la route de Rettimo, une maison de campagne, avec son jardin et un terrain planté d'oliviers, ont disparu, tout a été jeté dans la mer, sans qu'il en soit resté trace. A été également anéantie une fontaine ombragée de platanes où les voyageurs avaient l'habitude de faire halte pour abreuver leurs montures. A la place de la fontaine, on ne voit plus qu'un précipice infranchissable et qui coupe la route sans qu'il y ait possibilité de la réparer ; il faut aujourd'hui faire un grand détour pour éviter ces endroits dangereux.

Dans la province de Kissamos, le seul pont qui y existait a été emporté, et la terre de divers champs enlevée et remplacée par des rocailles d'un gravier. Dans la province de Mitopolitano, il y a eu un nouveau déluge ; un village a été intégralement enseveli sous les eaux. Par suite d'un pareil bouleversement, les communications avec l'intérieur de l'île sont devenues lentes et difficiles.

MÉTELIN, 19 *janvier*. — Rien de nouveau à vous signaler sous le point de vue politique. — Nous avons depuis un mois des pluies torrentielles, qui promettent une abondante récolte d'huile pour l'année prochaine.

Les agens de compagnies d'assurances du Lloyd anglais et autrichien, et l'agent des compagnies de bateaux à vapeur turcs et français, ont, ces jours-ci, présenté au gouverneur de nouvelles réclamations, contre l'incurie qui est apportée à l'éclairage des fanaux du port. La négligence intéresse de la personne chargée de ce service, pourrait avoir des conséquences désastreuses pour les navires qui fréquentent le port de Mételin.

Il serait à désirer que le gouvernement prît en sérieuse considération l'état déplorable dans lequel se trouve notre port, qui, dans quelques années, sera tout-à-fait comblé et par suite impraticable même pour les petits bateaux du pays. Les dépenses que nécessiteraient les travaux d'amélioration, sont d'une si faible importance, qu'il suffirait d'appeler l'attention du ministère de la marine, pour faire cesser un état de choses aussi fâcheux. — En attendant, il serait de la plus grande urgence, que l'on procédât de suite aux réparations des fanternes du port, qui menacent ruine.

Le 3 décembre, jour de la mort si regrettable de S. A. R. Mme Adélaïde, grand-duc, M. le Robolly, vice-consul de France, a fait célébrer, le 17 de ce mois, une messe de *requiem* dans notre chapelle Catholique. Les vices-consuls d'Angleterre, de Russie, de Sardaigne et de Grèce, ainsi que tous les français résidant et de passage, sont jointes à M. Robolly pour assister au service funèbre. — Les navires français, dans ce port, et tous les consulats avaient mis leurs pavillons en berne.

EGYPTE, Alexandrie, 9 *janvier* — Le Pacha a éprouvé, ces jours derniers, une indisposition dont il est à peu près rétabli. Cependant, pour le prévenir des médecins et seulement du docteur Prus, qui se trouve au Caire, on croit que S. A. renoncera, pour le moment, à son excursion dans la Haute-Egypte.

Le 5, est arrivé à Suez, le bateau à vapeur anglais de Calcutta, avec cinquante-cinq passagers. Le même jour, le steamer venant de Southampton, mouillait dans ce même port, avec 113 passagers dont 83 ont pris la route de Calcutta.

Le fils d'Ibrahim pacha dont je vous ai déjà annoncé l'arrivée de Constantinople à Alexandrie, est parti pour le Caire, aussitôt après avoir purgé sa quarantaine. Un bateau à vapeur avait été mis à sa disposition.

Said pacha continue de résider à Alexandrie.

On a des nouvelles satisfaisantes d'Ibrahim pacha, dont le séjour en Europe paraît devoir se prolonger jusqu'au prochain automne.

M. le docteur Frank a cessé de faire partie de la mission d'Ibrahim pacha à laquelle il était attaché en qualité de médecin particulier de S. Exc. ; il a donné sa démission, mais on ne connaît pas encore le nom de son successeur.

Les travaux du Barrage sont poussés avec un redoublement toujours croissant d'activité. On croit que cette œuvre monumentale de Méhémet-Ali sera entièrement achevée et pourra être, par conséquent, utilisée avant deux ans. C'est alors que le Pacha exécutera, ce qu'il dit, son projet de voyage en Europe.

Il est toujours question d'affecter 100 mille hommes à la canalisation dont je vous ai déjà parlé, aussitôt que les travaux de l'agriculture le permettront.

EXTÉRIEUR.

FRANCE. Paris, 20 *janvier* — La chambre des députés a nommé dans ses bureaux la commission chargée de préparer le projet d'Adresse en réponse au discours de la Couronne. Les neuf commissaires nommés appartiennent tous au parti conservateur.

— La commission de l'adresse de la chambre des pairs et celle de la chambre des députés, ont reçu communication des pièces relatives aux affaires de l'Italie. Ces pièces sont la meilleure réponse à tous ces bruits absurdes, à toutes ces inconcevables calomnies dont notre gouvernement a été l'objet à propos de la conduite qu'il a tenue au delà des Alpes. Il n'y a pas une phrase, pas un mot dans toutes ces dépêches, qui ne témoignent hautement de l'intérêt, de l'affectueuse sollicitude avec laquelle notre gouvernement a toujours encouragé les efforts de ces princes italiens qui travaillent à la régénération de leur pays.

—Sur un sujet qui préoccupe à juste titre l'opinion publique, à savoir le sensat le portée de la capitulation par laquelle Abd-el-Kader s'est rendu, et les suites que le gouvernement compte y donner, le président du conseil a déclaré que le